

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Band: 50 (2011)
Heft: 2: 48. IFLA Weltkongress "Scales of Nature" = 48ième Congrès mondial IFLA "Scales of Nature"
Artikel: Aussichtslandschaften = Paysages panoramiques
Autor: Rodewald, Raimund
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-309214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Aussichtslandschaften Paysages panoramiques

Raimund Rodewald

Die fortschreitende urbane Lebensweise bringt nicht nur eine reale Zementierung unserer Landschaften, sondern auch eine imaginäre Zementierung unserer Vorstellung der schönen Landschaft mit sich. Das Bild der Landschaft erfährt aus der fernen Stadtsicht eine «Aufladung», was sich im derzeit wachsenden öffentlichen Interesse am Landschaftsschutz widerspiegelt. Ein Gradmesser hierfür ist auch der aktuelle Boom von – allerdings fragwürdigen – Aussichtsplattformen an extremster Lage über Seen, Schluchten, Felswänden oder gar auf fast 4000 Metern Höhe (Zermatt und Saas-Fee VS). Das Panorama aus sicherer Warte erinnert an das romantische Landschaftsbild von Caspar David Friedrichs «Wanderer über dem Nebelmeer» (1818). Beim Projekt des Aussichtssteges an der Felswand am Stockhorn BE klingt das Landschaftserlebnis der Erhabenheit an. Die zahlreichen Aussichtstürme hoch über den Wäldern vermitteln ein pittoreskes Gesicht der Schweizer Landschaften, wo selbst der Siedlungsbrei, aus der Höhe betrachtet, sich in fast versöhnlicher Dimension präsentiert. Auch in Stadtparks begehren wir nach Aussichten, zum Beispiel mit der hölzernen Kanzel im botanischen Garten von Bern oder der Aussichtsplattform in Neu-Oerlikon.

Ist der Drang nach Aussichtslandschaften nur eine kurzzeitige Event-Erscheinung oder als Flucht aus der Enge und als Sehnsucht nach den «Friedrich'schen Anblicken» zu verstehen? Gewiss haben die erschreckende Verbauung und Zerschneidung unserer Räume ein Mass erreicht, das die zentralen Landschaftsleistungen wie Erholung/Erlebnis, Identifikation und kulturellem/natürlichem Ausdruck teilweise ausgelöscht hat. Die verbliebenen Landschaftserlebnisse haben nichts mehr mit einem pittoresken oder arkadischen Ideal zu tun, sie sind auf das Nüchterne reduziert.

Le mode de vie toujours plus urbain ne s'accompagne pas seulement d'un réel bétonnage de nos paysages, mais fige aussi notre imaginaire et notre représentation d'un beau paysage. Vue de la lointaine ville, l'image du paysage est confrontée à une «charge», ce qui se reflète actuellement dans l'intérêt croissant de l'opinion public pour la protection du paysage. Un bon indicateur est fourni par le boom actuel des plates-formes panoramiques – critiquables du reste – placées à des endroits extrêmes au-dessus des lacs, cols et parois rocheuses, ou même à près de 4000 mètres de hauteur (Zermatt et Saas-Fee VS). Le panorama vu depuis un lieu sûr rappelle la représentation romantique de paysage «Wanderer über dem Nebelmeer» (1818) de Caspar David Friedrich. Dans le projet de passerelle panoramique sur la paroi rocheuse à Stockhorn BE, l'expérience du paysage est sublime. Les nombreux miradors qui dominant les forêts fournissent un visage pittoresque des paysages suisses; observée d'en haut, même la bouillie formée par les agglomérations se présente sous une dimension presque réconfortante. De même, nous courons après des vues dans les parcs publics, par exemple le siège en bois installé en hauteur au jardin botanique de Berne ou la plate-forme panoramique à Neu-Oerlikon.

Le besoin de paysages panoramiques doit-il être compris comme une simple et brève apparition événementielle ou comme une fuite hors de l'enfermement et une nostalgie des «points de vue à la Caspar David Friedrich»? Il est évident que la construction effrayante et le découpage de nos espaces ont atteint un niveau qui supprime en partie les missions principales du paysage comme la détente/expérience, l'identification et l'expression culturelle/naturelle. Les expériences de paysage qui restent n'ont plus rien à voir avec un



Blick auf den Bielersee mit Hagneckkanal - eine typische Aussichtsnylle. Vue sur le lac de Bielle avec le canal de Hagneck - une image idyllique typique.

Archiv Stiftung Landschaftsschutz Schweiz SL

Landschaften wertzuschätzen bedeutet, ihre symbolische und gefühlsmässige Aufladung zu erkennen. Dabei lassen wir uns von den herkömmlichen Vorstellungs- und Erlebnisbildern von Landschaften stärker leiten, als uns bewusst ist. Solche idealisierten Landschaften werden dadurch zu Schutzgütern. Die fraktalen urbanen Räume passen nicht in diese Vorstellung hinein, sie werden bilder- und begriffslos. Gerade weil wir nicht mehr in diese Zwischenstadträume blicken, fehlt uns die Möglichkeit zu emotionalen Bindungen und letztlich zu einer ästhetischen Sprache. Dadurch geben wir diesen Landschaften keine Chance zu einer bewussteren Entwicklung. Vielleicht eröffnen die urbanen Aussichtsplattformen eine neue Sichtweise auf unsere urbanen Räume?

idéal pittoresque ou arcadien; ils sont réduits au prosaïsme. Donner de la valeur aux paysages signifie reconnaître leur charge symbolique et sentimentale. De ce fait, nous nous laissons guider – plus fortement que nous en prenons conscience – par les images courantes de représentation et d'expérience des paysages. De tels paysages idéalisés deviennent ainsi des biens à protéger. Les espaces urbains fractals n'ont pas leur place dans cette représentation: ils perdent toute image et toute signification. C'est justement parce que nous ne regardons plus dans ces espaces urbains intermédiaires que nous n'avons plus cette la possibilité de liaison émotionnelle et enfin de langage esthétique. Nous ne donnons du coup plus aucune chance à ces paysages de parvenir à un développement plus conscient. Peut-être les plates-formes panoramiques urbaines permettraient-elles un nouveau regard sur nos espaces urbains?